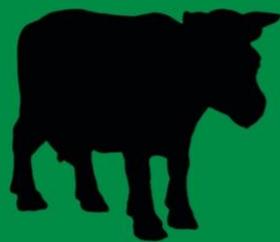


CRÉATION 2020

Byose biterwa n'umubare w'inka

TOUT DEPEND DU NOMBRE DE VACHES



UN SPECTACLE POUR LES ENFANTS
~~AVEC~~ LES PARENTS
COMPAGNIE UZ ET COUTUMES

Tout Dépend du Nombre de Vaches

Dossier pédagogique



INTRODUCTION

Il s'agit de notre troisième création en mémoire des tutsi du Rwanda, décimés par le dernier génocide du XXème siècle en 1994. Cela fait donc dix ans que notre travail, notre engagement s'écrit en aller / retour entre la France et le Rwanda. Nous avons ainsi acquis suffisamment de connaissances, de désirs, de volontés, de questionnements aussi pour vouloir aujourd'hui inventer un théâtre qui raconte cette histoire à des enfants. C'est une décision consciente et murie dans le fin-fond de toutes ces années de travail.

Depuis dix ans, nous avons rencontré, entendu, recueilli, transformé de nombreux témoignages et récits de survivants du génocide. Nous avons accumulé les ouvrages des historiens, psychologues, enseignants.

Nous avons cherché, croisé cette matière.

Nous sommes aujourd'hui convaincus qu'il faut la transmettre, la donner aux plus petits parce que ce qu'il s'est passé nous concerne, parce que nous devons construire l'humanité en inventant un langage capable de dire le plus terrible de l'homme en renouvelant ce langage que « seul le théâtre peut dire », en référence au livre éponyme d'Enzo Cormann.

Nous savons qu'une part de l'homme est morte au Rwanda en 1994 et dire ceci aujourd'hui à des enfants de France, c'est rattraper un peu, à bout de bras, l'espérance d'un monde meilleur.

CONTEXTE HISTORIQUE / EXPLICATION DU TITRE

Lorsque les colons d'abord allemands, puis belges s'installent au Rwanda, ils décident de distinguer parmi la population du Rwanda, les hutu et les tutsi et d'inscrire la mention ethnique sur les cartes d'identité de la population rwandaise.

Cela leur permettra pendant toute la colonisation d'administrer le pays en séparant les gens, en instaurant un climat de suspicion, de jalousie puis de haine entre les deux clans sociaux.

Nous connaissons tous les images honteuses des classifications anthropométriques. Les colons mesurent les fronts, les nez, la taille et la morphologie des gens.

Ils sont persuadés que les tutsis sont grands, élancés et de peau claire, tandis que les hutus sont petits, massifs et très foncés.



Mais c'est plus compliqué que ça, seul le racisme colonial peut penser que les choses sont aussi simples.

Au Rwanda, avant les colons, il n'y avait pas d'ethnie (même croyance, même langue, même culture), il y avait des éleveurs (les tutsi majoritairement) et des cultivateurs (leurs voisins hutus). Ils se sont métissés, mariés entre eux, ont eu des enfants issus d'une union mixte. Les colons sont donc dans certains cas bien embêtés pour les distinguer, alors ils comptent...leurs vaches.

Comme les tutsi sont plutôt des éleveurs, celui qui possède plus de dix vaches est considéré comme tutsi et celui qui en a moins, devient hutu.

Cela pourrait nous faire sourire face à l'incongru d'une telle situation.

Mais pas quand on sait que quelques années plus tard, avant et pendant le génocide de 1994, c'est cette mention ethnique sur la carte d'identité - mention donc parfois attribuée en fonction du nombre de vaches – qui décidera de la vie ou du massacre de plus d'un million de femmes, d'hommes et d'enfants tutsis.

Tout dépend du nombre de vaches est donc une métaphore qui tend à signifier que les discriminations, en général, sont injustement fondées, bien qu'elles puissent avoir des conséquences gravissimes.

BIBLIOGRAPHIE NON EXHAUSTIVE

Il existe de très nombreux ouvrages pour les adultes désirant apprendre / comprendre / appréhender le génocide perpétré contre les tutsi du Rwanda en 1994.

Des essais, des témoignages, des travaux d'historiens, de journalistes ; tous vous apporteront des éléments de compréhension importants.

ATTENTION !

Il convient cependant de faire très attention aux ouvrages révisionnistes et négationnistes, à bannir les écrits de Pierre Péan et de Charles Onana.

De façon subjective, nous vous conseillons,

- « **Murambi, le livre des ossements** » de Boubacar Boris Diop aux Editions Zulma
- « **Nous avons le plaisir de vous informer que, demain, nous serons tués avec nos familles : chroniques rwandaises** » de Philip Gourevitch, aux Editions Gallimard
- « **La Phalène des collines** » de Koulsy Lamko aux Editions Le serpent à plumes
- « **Survivantes** » de Esther Mujawayo et Souâd Belhadad

Pour les enfants / adolescents

- « **Petit pays** » de Gaël Faye, prix Goncourt des lycéens en 2017
- « **Mémoire trouée** » de Elisabeth Combres, Gallimard jeunesse.
- « **Notre Dame du Nil** » de Scholastique Mukasonga aux Editions Gallimard

Films à voir pour les enseignants

- « **Sometimes in April** » de Raoul Peck

Association de référence



L'association **IBUKA** (« Souviens toi ») Mémoire, Justice et Soutien aux rescapés du génocide des Tutsi www.ibuka-france.org

Il y a également de nombreux documents à consulter sur le site du **Mémorial de la Shoah** www.memorialdelashoah.org

Et bien sûr sur le site de la **Compagnie Uz et Coutumes** www.uzetcoutumes.com

TEMOIGNAGES / REBONDS

« Des heures de lecture aux séminaires en passant par la recherche, par les témoignages et par diverses formes de représentations, cela fait désormais une dizaine d'années que la question du génocide des Tutsi du Rwanda m'anime, me passionne, me touche. En devenant enseignante, je ne pouvais que transmettre cet intérêt à mes élèves. Des élèves souvent intéressés et curieux d'apprendre et de comprendre la Shoah, question intégrée au programme d'Histoire. Il est, pour moi, indispensable de poursuivre cette étude par ce qu'il s'est passé près de cinquante ans plus tard au Rwanda. Au Mémorial de Murambi, la citation d'Appolon Kabahizi, rescapé du génocide n'a fait que conforter ma pensée : « Lorsqu'on a dit plus jamais après l'Holocauste est-ce que cela ne concernait seulement certaines personnes et non pas d'autres ? »

Travailler avec les jeunes élèves, avec les étudiants sur le génocide des Tutsi du Rwanda c'est tout d'abord des étonnements, une non-connaissance de la question. Le théâtre est un formidable outil pour étudier le génocide avec des enfants et des adolescents. Après avoir rencontré Dalila et avoir assisté à la naissance sur scène du projet Tout dépend du nombre de vaches, les élèves ont pu à leur tour mettre en scène une représentation consacrée au génocide des Tutsi du Rwanda. L'occasion pour eux d'exposer leurs récentes connaissances mais aussi et surtout un moyen de parler, d'échanger avec leurs familles et, je l'espère, plus tard avec leurs propres enfants, sur une question oubliée et même inconnue par un grand nombre de Français.

Travailler sur cette question c'est aussi et surtout des rencontres. Des rencontres parfois liées au hasard, d'autres pas. Je ne sais pas si je peux dire que ma rencontre avec Dalila est liée au hasard. Elle m'a de toute façon permise de réaliser ce projet que j'avais depuis plusieurs années en tête. Des rencontres bouleversantes, poignantes, avec souvent le sentiment d'avoir honte d'être Française face aux rescapé(e)s. »

Emilie Dumanoir, professeure de Lettres-Histoire au lycée Modeste Leroy (Evreux).

Retours des enseignants du Collège Toulouse Lautrec à Langon (33)

« Comme je le disais à Dalila, j'ai trouvé le spectacle magnifique : à la fois émouvant, prenant, et pourtant léger (une impression de voyage). L'alternance entre les moments poignants et la musique rassurante et joyeuse permettait au message d'être bien reçu sans pour autant choquer. Le décor, la musique et le jeu des acteurs étaient admirables, tout comme le texte, très juste.

J'ai trouvé important que ce génocide soit rappelé (très proche de nous dans le temps et dont pourtant on parle peu). Les élèves, tout comme nous, ont été très sensibles aux émotions fortes véhiculées et ils ont adoré le spectacle. Ils ont posé de nombreuses questions et ont bien compris le message. »



Madame Dellas (le conte)

« J'avoue que je ne savais pas à quoi m'attendre du tout en venant assister à la pièce car le thème était dur donc comment présenter ça au théâtre ?

J'ai trouvé que la façon de le faire était sans pathos exagéré : le sujet est déjà assez lourd en émotion par lui-même et le texte fait ressentir les émotions tout en étant très pédagogique sur ce qu'est un génocide, et ce qui a été aux racines du génocide au Rwanda (le colonialisme, la séparation artificielle en 2 ethnies, l'inaction pour ne pas dire le recul de l'ONU avec le départ des casques bleus...).

Bref, le spectacle m'a beaucoup plu ! »

Madame Chopy (version pour les grands)

En quelques mots :

Le spectacle était puissant, émouvant, habité. Bref, je n'ai pas décroché mon regard des acteurs.

Mais je n'ai pas vu la fin donc frustrée.

Merci pour ce beau moment.

Madame Birepintes (le conte)

J'en parlais encore ce matin tellement j'ai été touchée.

Toutes ces émotions ! C'est tellement poignant. Bravo à eux mais je suis quand même frustrée de ne pas avoir pu voir le spectacle en entier.

Et surtout, j'allais t'envoyer un message pour te remercier car j'ai beaucoup apprécié ce moment.

J'ai oublié de parler de la mise en scène qui était originale et simple à la fois mais aussi dynamique. En gros, je n'ai que du positif à dire, je n'ai vraiment pas vu l'heure passer.

Mme De La Vauvre (version pour grands)

Je ne crois pas avoir envoyé mes impressions : j'ai beaucoup aimé le spectacle qui permettait de bien clarifier une situation pour le moins obscure, du moins vu de notre petite France... Les élèves ont eux aussi beaucoup aimé et cela a amorcé chez eux une réflexion qui pourra être poursuivie dans le cours de l'année.

Bravo aux comédiens pour leur jeu et l'écriture de ce spectacle de qualité.

Mme Azrag (le conte)

Spectacle très émouvant avant tout, car il donne à voir la réalité profondément humaine d'un génocide. En tant que professeur d'Histoire, ce qui m'a particulièrement touchée est la question de la mémoire : Faire un génocide, ce n'est pas seulement massacrer un peuple mais anéantir une mémoire collective et individuelle. En cela, nous avons tous la responsabilité de faire revivre cette mémoire, nous qui n'avons pas vécu l'horreur des faits mais qui portons des valeurs de fraternité.

Avec des élèves de troisième, ce spectacle résonnera longtemps dans nos cours (et dans nos cœurs !) car le XX^e siècle hélas est jalonné de génocides. La dimension historique mais aussi citoyenne sera donc abordée avec ma classe.

En bref, merci à cette comédienne d'avoir, par le théâtre, fait toucher à chacun d'entre nous la vérité de ce "petit pays" dont on parle si peu et qui pourtant, est aussi le fruit de notre histoire et de nos errements européens ...

Mme Héland (version pour grands)

TRANSMETTRE

Par Dalila Boitaud–Mazaudier



*« Je travaille depuis plusieurs années au Rwanda.
Le génocide perpétré contre les tutsi en 1994 est depuis
longtemps un travail acharné. Mon espace quotidien.
J'ai là-bas, sur les collines du Rwanda, toutes mes questions,
tous mes dégouts de l'homme et beaucoup, beaucoup
d'amour aussi.
De nombreux amis en fait.
Le besoin de comprendre puis celui de transcrire occupe mes
jours et mes nuits.
Chaque regard que je tente de poser sur l'humanité est
devenu une brûlure. Je cherche.
Ce n'est pas douloureux mais c'est incessant.
Depuis les collines du Rwanda, je regarde le monde.
Le mien. Le leur. Le nôtre.*

*J'ai lu les auteurs survivants du Rwanda, Adélaïde Mukantabana, Annick Kayietesi, Dorcy Rugamba, César Murangira, Réverien Rurangwa et bien d'autres.
Pour tous, la difficulté de témoigner se mêle à l'absolue nécessité de porter le témoignage coûte que coûte. J'ai décidé malgré moi que mon travail d'artiste pouvait être là : dans cette nécessité de les accompagner humblement dans cette quête sans fin.*

A la lecture assidue de ces récits, j'ai pu appréhender les différents vécus de chacune et chacun ; celles et ceux qui étaient encore des enfants en 1994, qui ont perdu leurs parents et sont ensuite devenus parents à leur tour. Le fait de devenir parent lorsque l'on a soi-même une enfance traumatisée est très difficile. On doit laisser la profondeur de ses propres troubles derrière soi et assumer la responsabilité d'être adulte.

On doit trouver les mots (le langage même) pour raconter sa propre histoire à ses enfants, alors même que les mots qui viennent sont ceux de l'enfance abîmée.

Il n'y a pas de formule toute faite.

Il faut s'arranger avec le réel, les émotions, le temps qui passe.

Celles et ceux qui étaient des adultes au moment du génocide, des parents qui ont perdu leurs enfants innocents dans la violence du crime des crimes.

Comment faire face à cela ?

Je n'ai bien sûr aucun élément de réponse à cette terrible réalité.

Cependant, depuis deux ans, je suis moi-même devenue une maman.

Cela change tout.

Dès les premiers jours de la vie de mon enfant, je me suis demandé comment transmettre à un petit être les valeurs essentielles pour l'accompagner et l'aider à devenir un adulte, qui comme cela est dit dans la pièce « ne devient pas un chien qui mord son semblable. »

.../...

C'est ainsi, dans ce parcours politique, intime et citoyen que je décide de présenter cette œuvre aujourd'hui, avec conscience, émotions, et le désir de partager mon expérience et mes questionnements avec des parents, avec des enfants, et l'honnêteté nécessaire à ma singulière démarche. J'ai ici la sensation d'aller « au bout d'un chemin », en allant toujours plus loin dans ma quête de sincérité et de vérité. Avec l'espoir d'un monde meilleur que nous ne pouvons pas attendre les bras croisés, mais que nous pouvons fabriquer petit à petit, en agissant dans nos espaces de vie, de pensées et dans ce que nous créons comme lieux du commun. »



Important :

Vous pouvez nous contacter sans aucune hésitation pour tout renseignement, pour tout échange.

Bien sûr, nous sommes ouverts à toute action de médiation avec les publics (enfants, adolescents, enseignants, parents, diffuseurs) avant et/ou après la représentation.

Rencontre préparatoires, ateliers (écriture, collectage), rencontre avec des survivants du génocide.

Tout Dépend du Nombre de Vaches

<i>Dossier pédagogique</i>	2
INTRODUCTION.....	2
CONTEXTE HISTORIQUE / EXPLICATION DU TITRE.....	3
BIBLIOGRAPHIE NON EXHAUSTIVE.....	4
TEMOIGNAGES / REBONDS.....	5
TRANSMETTRE	8
Compagnie Uz et Coutumes.....	11

Légendes et crédits photos

Page 1 Tout Dépend du Nombre de Vaches, David Alazraki

Page 2 Tout Dépend du Nombre de Vaches, Chalon Dans La Rue, juillet 2021 - Cécile Marical

Page 3 Tout Dépend du Nombre de Vaches, FAB 2020 - Cécile Marical

Page 6 Tout Dépend du Nombre de Vaches, FAB 2020 - Cécile Marical

Page 8 Dalila Boitaud-Mazaudier, Compagnie Uz et Coutumes

Page 9 Tout Dépend du Nombre de Vaches, Chalon Dans La Rue, juillet 2021 - Cécile Marical

Page 11 Tout Dépend du Nombre de Vaches, Mémorial de la Shoah, Paris, octobre 2021 - Cécile Marical

Compagnie Uz et Coutumes

4, Rue Faza
33730 Uzeste

Tél. 05 56 25 00 17

uzetcoutumes@laposte.net

www.uzetcoutumes.com

Association régie par la loi de 1901
Code APE 90001Z
N° SIRET 445 219 009 00013

N° de licence spectacle L-R-21-004387

